

valiers qui avaient prié gardèrent leur serment de ne pas demander quartier, et ils tombèrent le visage haut, face à l'ennemi, agitant au bout de leur poignet la croix de leur épée.

Mesdames, Messieurs, nous qui sommes venus ici chercher une inspiration et peut-être un mot d'ordre, nous savons maintenant à quelles conditions, puisque l'histoire recommence, puisque la barbarie est à nos portes, puisque l'âme de la Nouvelle-France est toujours assaillie, nous savons à quelles conditions de pareils sacrifices, de pareils gestes sauveurs resteront possibles. L'héroïsme français n'est d'aucun métier ni d'aucune profession. Parmi les jeunes hommes qui sont venus tomber ici, dans une attitude de martyrs, il y a deux cent soixante ans, presque tous étaient des humbles et des obscurs, de pauvres petits artisans, de petits ouvriers de France qui n'avaient que leurs bras et leur cœur. S'ils ont été si grands, c'est que de leur race ils ont élevé, jusqu'au plus haut point, les meilleures vertus, les plus parfaites hérédités, le courage ardent, le don absolu de soi-même, dans une pensée de foi sublime. Faisons que chez nous survivent les meilleurs éléments de l'humanité; défendons, gardons intacte notre âme latine et chrétienne; vous surtout, jeunes gens, qui êtes responsables de l'avenir. Un jour, si c'est nécessaire, si les heures tragiques surviennent, dans l'atmosphère morale du pays, maintenue ardente et purifiante, des âmes plus grandes surgiront, des hommes s'élèveront, incarnations de toutes les volontés, de toutes les aspirations de la race; une fois de plus ce sera la rencontre d'une belle nature française et de tous les enthousiasmes de la foi, et dans l'histoire de la Nouvelle-France apparaîtra la deuxième légion Dollard.

La même alliance de la foi et de l'âme française perpétuera chez nous les dévouements dont nous avons besoin non pas une seule fois, mais souvent, mais tous les jours, non pas seulement aux heures tragiques, mais à chaque instant de notre vie nationale toujours menacée. Elle seule, cette alliance, ne nous le cachons pas, élève les âmes assez haut pour qu'elles s'égalent au sacrifice et pour qu'elles aillent jusqu'au bout.

Ici, près du champ clos où se sont immolés les chevaliers, je puis en appeler à leur exemple. Mais j'en appelle aussi à toute notre histoire. Si, depuis trois siècles, nous nous sommes entêtés à ne pas mourir,